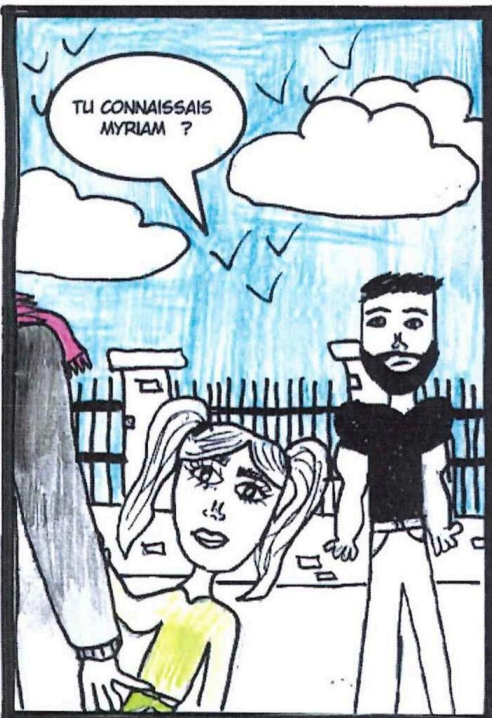
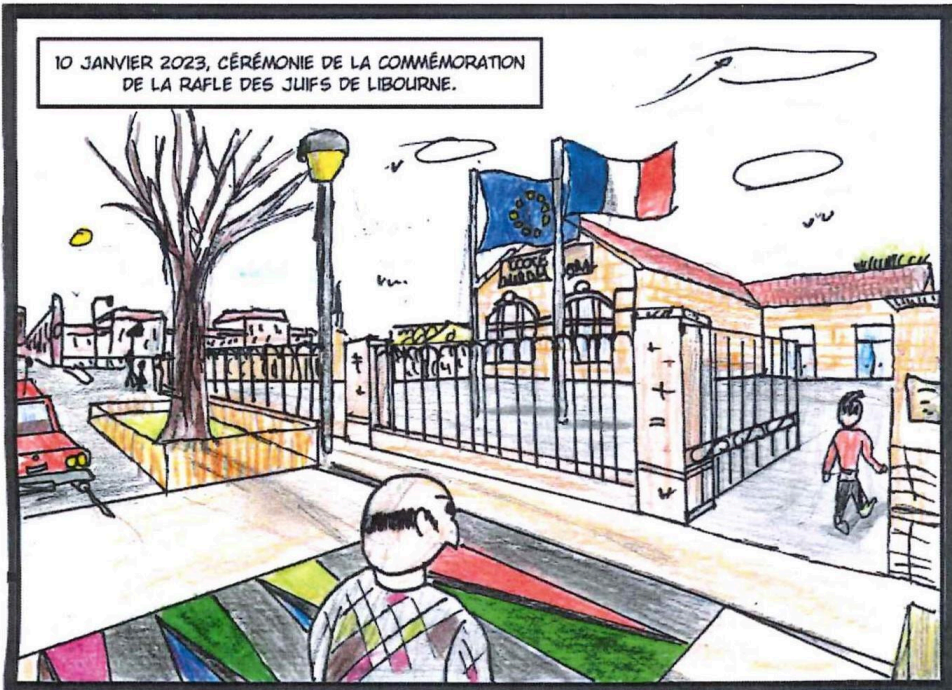


Se souvenir du 10 janvier 1944

Création de la classe de 3°3 du Collège Les Dagueys de Libourne accompagnée par le dessinateur M.Alvarez et encadrée par leurs enseignants Mme Besse, Mme Coudret et M.Alarçon



10 JANVIER 2023, CÉRÉMONIE DE LA COMMÉMORATION DE LA RAFLE DES JUIFS DE LIBOURNE.



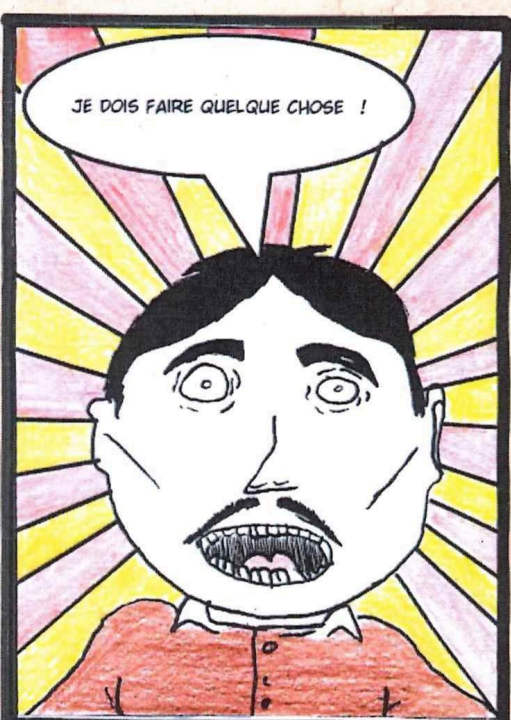
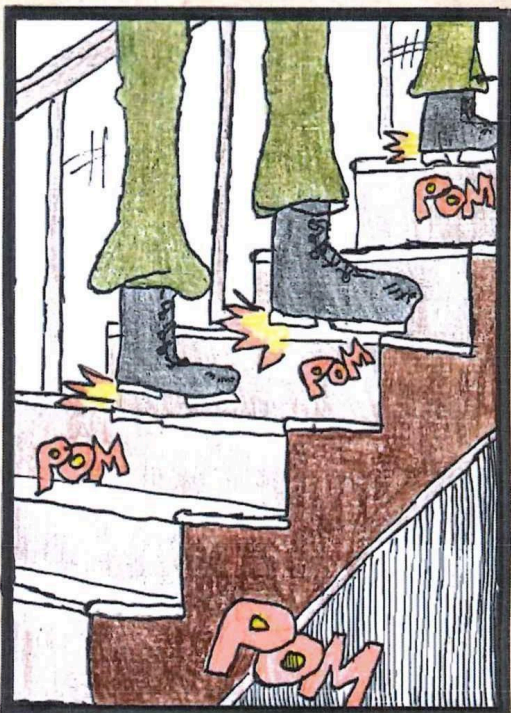
10 JANVIER 1944, LIBOURNE.

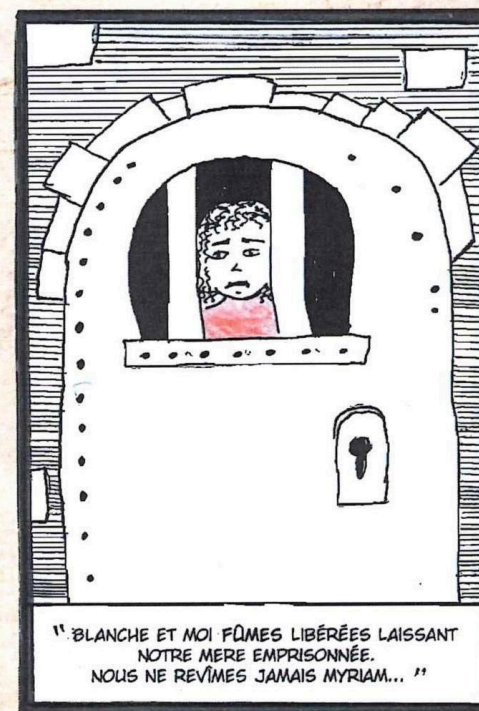
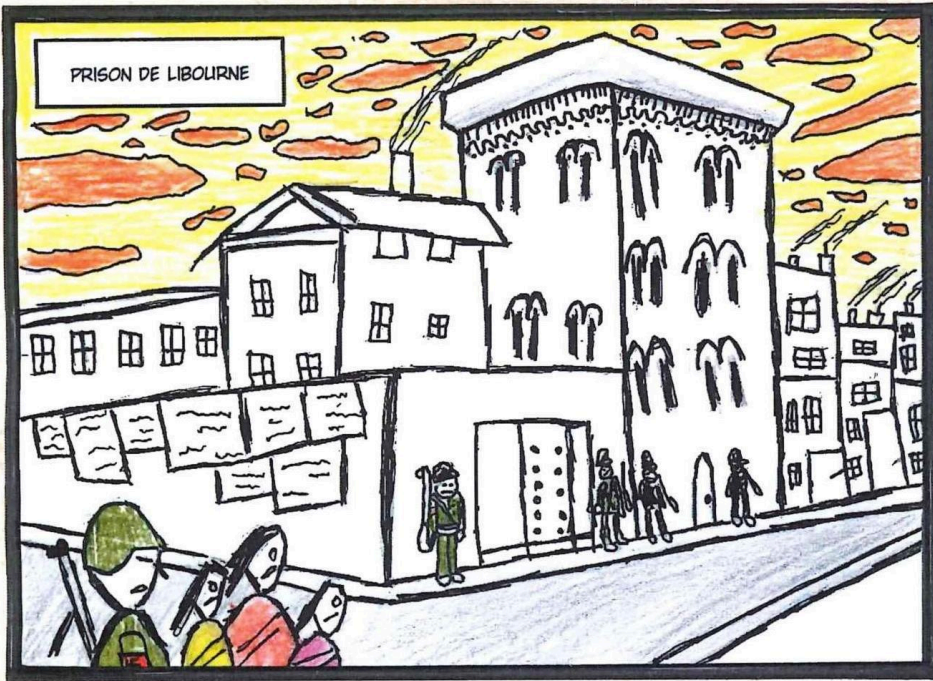


"CE JOUR LÀ NOUS ÉTIONS TRANQUILLEMENT À LA MAISON EN TRAIN DE JOUER..."



"...PAPA ÉTAIT CHEZ LE VOISIN POUR ÉCOUTER CLANDESTINEMENT LA RADIO ANGLAISE DE LA RÉSISTANCE."





10 JANVIER 2023, LIBOURNE.

LA PRISON A ÉTÉ DÉTRUITE MAIS C'EST BIEN ICI QUE LES JUIFS DE LA RAFLE DU 10 JANVIER 44 ONT ÉTÉ EMPRISONNÉS. CONTINUONS MAINTENANT NOTRE MARCHÉ EN DIRECTION DE LA GARE.

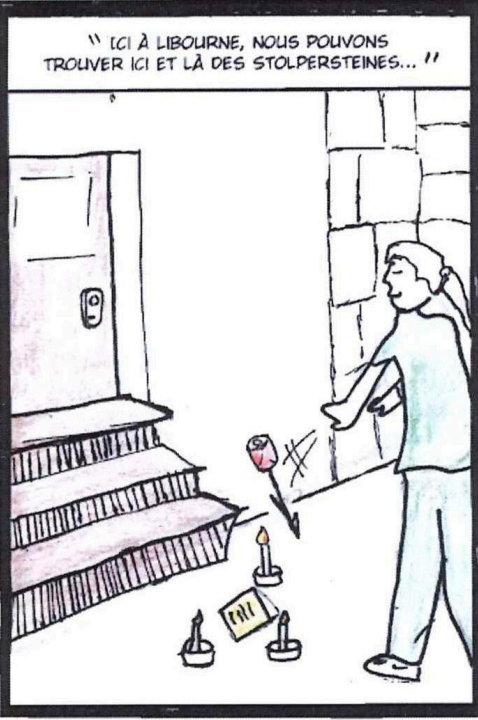


JE SUIS TRISTE POUR MYRIAM, C'EST INJUSTE CE QUI VOUS EST ARRIVÉ !

OUI MA CHÉRIE, ÇA L'EST. C'EST IMPORTANT DE S'EN RAPPELER POUR QUE CELA NE SE REPRODUISE PLUS JAMAIS.



" ICI À LIBOURNE, NOUS POUVONS TROUVER ICI ET LÀ DES STOLPERSTEINES... "



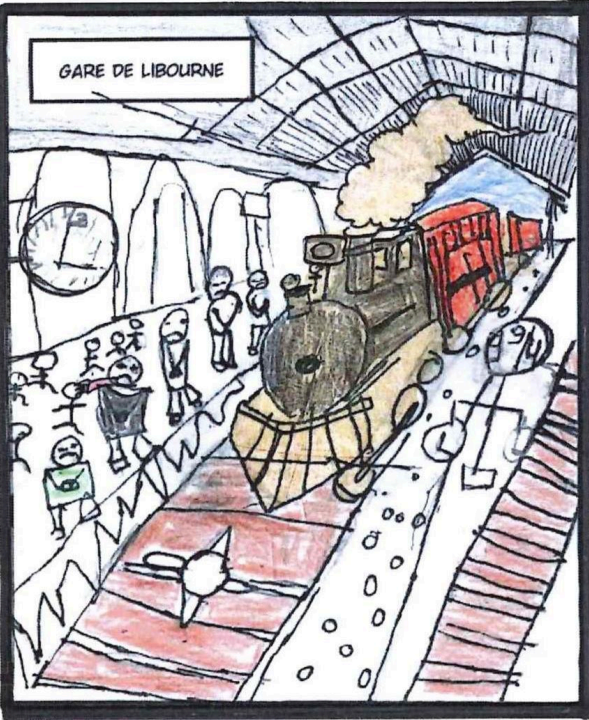
" CES PAVÉS NOUS RAPPELLENT TOUS LES JOURS COMMENT AU DÉTOUR D'UNE RUE, L'HORREUR PEUT FRAPPER. "



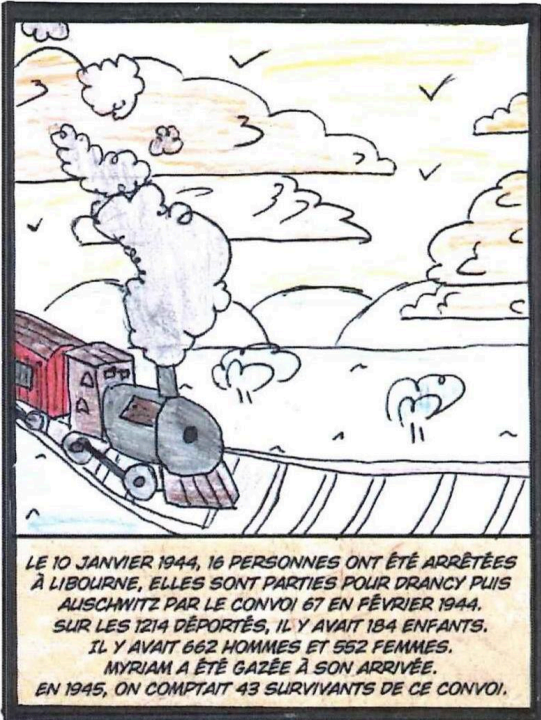
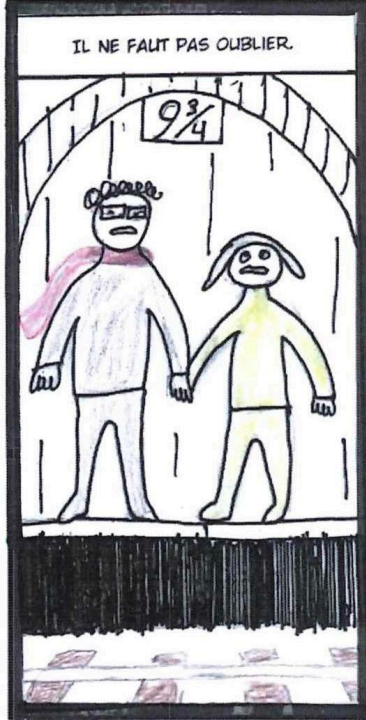
" IL NE FAUDRAIT JAMAIS L'OUBLIER. "



GARE DE LIBOURNE



IL NE FAUT PAS OUBLIER.



LE 10 JANVIER 1944, 16 PERSONNES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES À LIBOURNE, ELLES SONT PARTIES POUR DRANCY PUIS AUSCHWITZ PAR LE CONVOI 67 EN FÉVRIER 1944. SUR LES 1214 DÉPORTÉS, IL Y AVAIT 184 ENFANTS. IL Y AVAIT 662 HOMMES ET 552 FEMMES. MYRIAM A ÉTÉ GAZÉE À SON ARRIVÉE. EN 1945, ON COMPTAIT 43 SURVIVANTS DE CE CONVOI.

« Si notre patrimoine pouvait nous parler de la guerre »

La classe de 3ème 3 du collège Les Dagueys participe au concours « Bulles de mémoire », organisé par l'ONAC-VG et soutenu par le Ministère de l'Education nationale.

L'ONACVG (Office national des anciens combattants et victimes de guerre) propose chaque année aux jeunes collégiens et lycéens de participer à un concours de bande dessinée.

Les participants sont invités à réaliser une courte bande-dessinée en rapport avec l'engagement français dans les conflits contemporains (de 1870 à nos jours).

Cette année, pour sa neuvième édition, le sujet du concours est « Si notre patrimoine pouvait nous parler de la guerre ».

BULLES de MÉMOIRE
Les grands conflits du xx^e siècle racontés en BD

SI NOTRE PATRIMOINE POUVAIT NOUS PARLER DE LA GUERRE

1 2 J'envoie mes planches et ma candidature au Référent Mémoire Régional de ma région.

Avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports

DIEU ET LA LIBÉRATION
OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

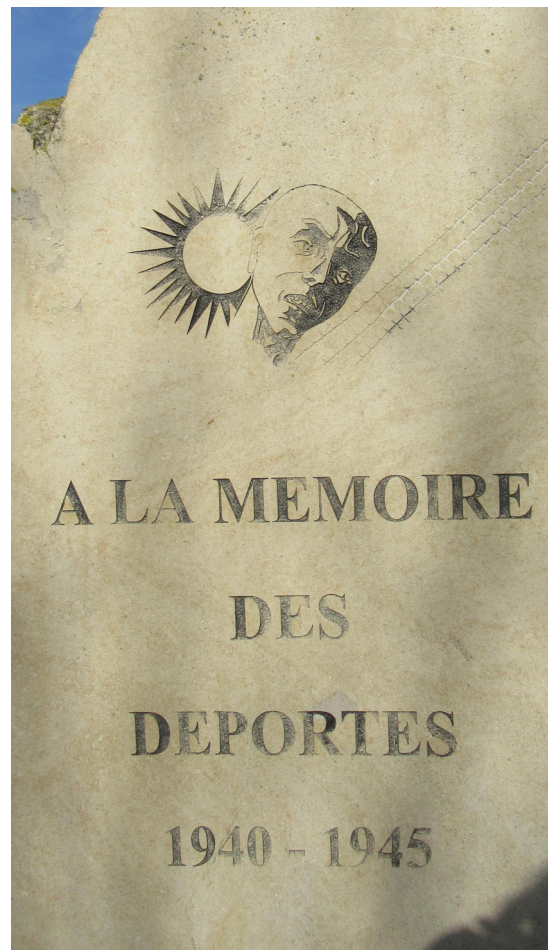
ACADEMIE DE BANDE DESSINÉE DELCOURT

VOLKSBUUND
Gemeinsam für den Frieden.

War Heritage Institute

Le patrimoine libournais, mémoire de la rafle du 10 janvier 1944.

Notre sujet est « Se souvenir du 10 janvier 1944 », jour où 12 libournais ont été arrêtés, internés et déportés pendant l'occupation allemande dans notre commune.



Nous avons créé une bande-dessinée historique de 5 planches autour du personnage de **Myriam Errera**, jeune libournaise juive arrêtée lors de la rafle du 10/01/1944 et déportée à Auschwitz par le convoi 67.

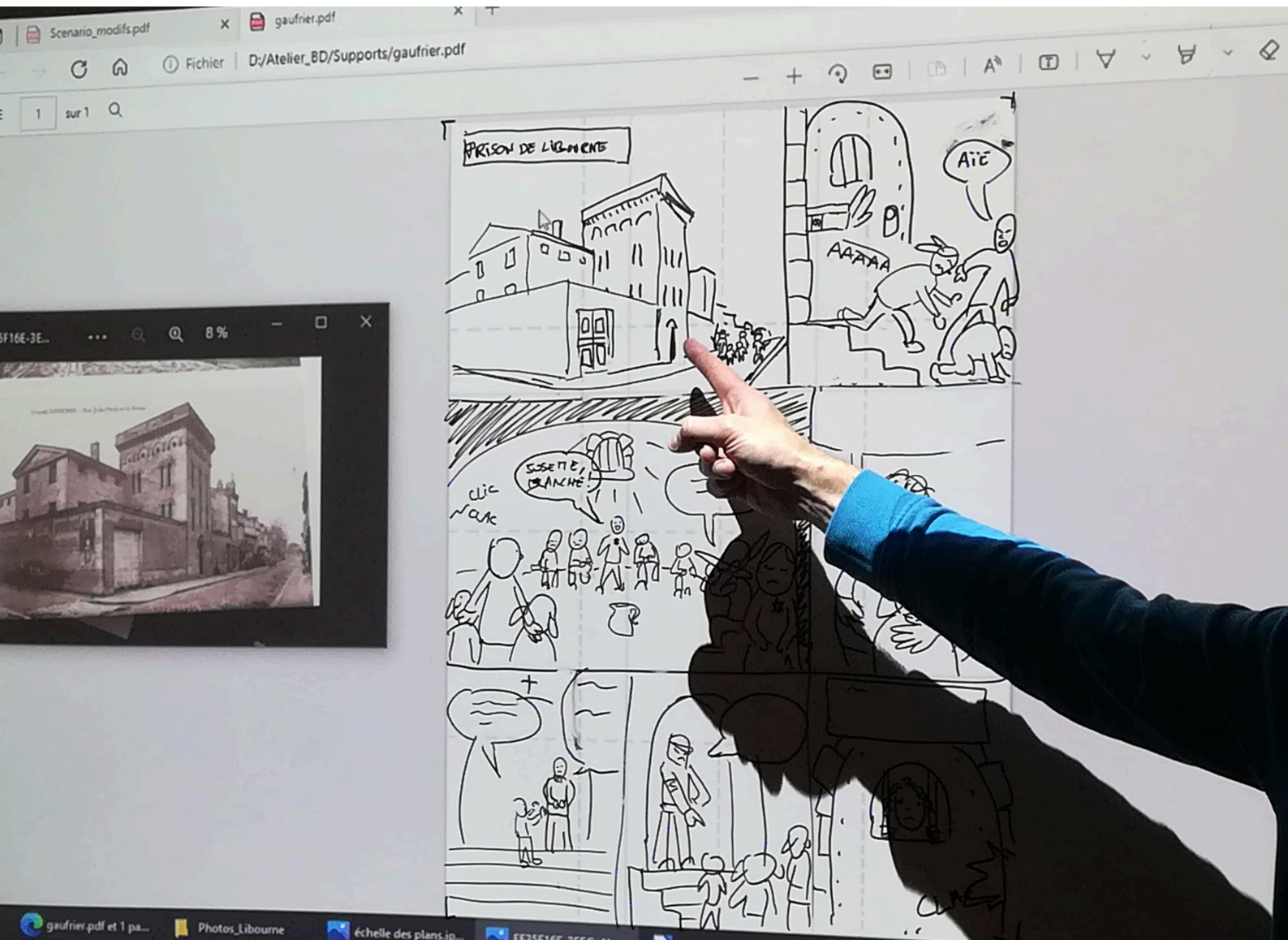
Ce projet nous permet de poursuivre le travail de mémoire engagé par l'association Myriam Errera, en y faisant participer des collégiens qui deviennent à leur tour acteur de cette transmission.

Il s'agit de faire réfléchir les élèves à la Seconde guerre mondiale dans le contexte local et de découvrir leur patrimoine, tout en entrant dans un processus créatif par le biais d'une production de BD. C'est aussi l'opportunité de faire la rencontre avec des militants, passeurs ou témoins de la mémoire, qui oeuvrent auprès des jeunes et de la population en créant des espaces mémoriels.

La rencontre au collège avec Josette Mélinon, témoin de l'évènement et présidente de l'association « Souvenirs de Myriam Errera » a permis de transmettre cette histoire aux élèves.

La déambulation qui a suivi a rendu plus concrets des éléments de cette histoire, à travers la découverte - in situ - du patrimoine libournais, commémoratif et fonctionnel, lié à cet évènement : ancienne prison, stèle commémorative des Déportés (Place Jean Moulin), plaque mémorielle à la gare, Stolpertseines (pavés mémoriels devant les maisons de déportés), école Myriam Errera.

PARCOURS CRÉATION D'UNE BD



Le traitement graphique

Ce «Parcours Création d'une BD» est accompagné par un dessinateur-coloriste-graphiste professionnel,

Jérôme Alvarez.

Jérôme a mené 6 interventions auprès des élèves.

-Une première séance (05/12/22) a permis d'écrire le récit à partir des informations des élèves, rassemblées et organisées.

- Deux séances en demi-classe (09/01/23) ont été consacrées au découpage de cette histoire et à la réalisation collective du story-board.

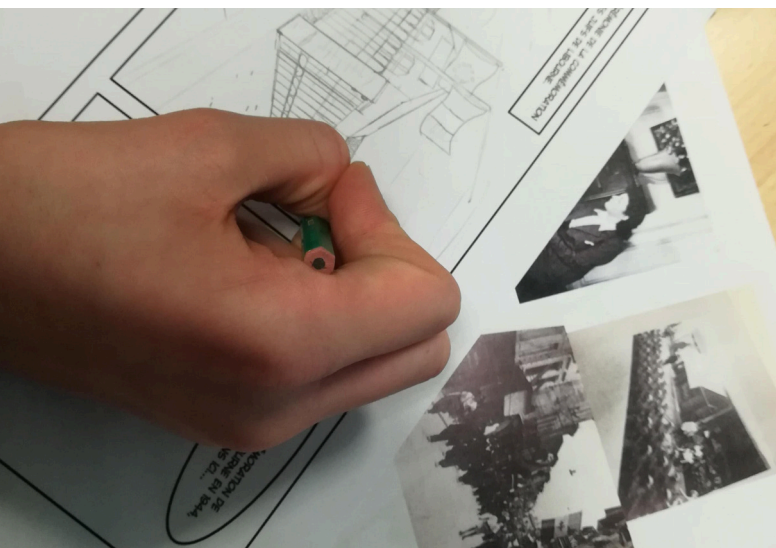
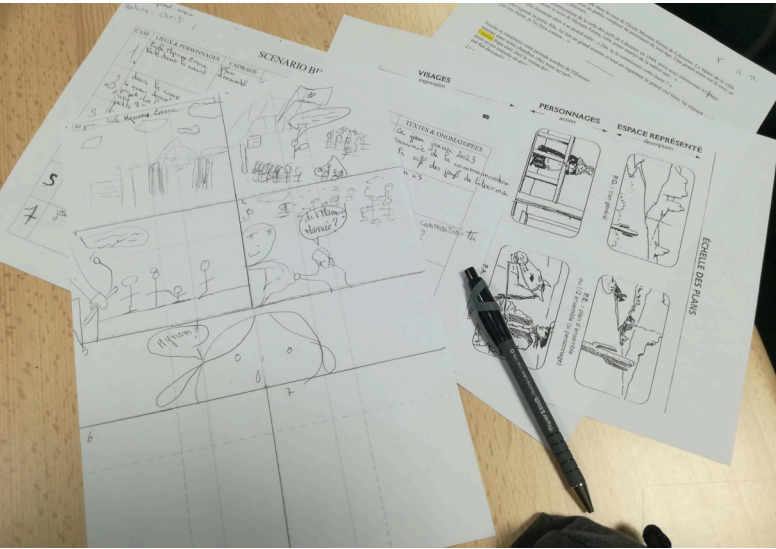
- Deux séances en demi-classe (16/01/23) ont permis la réalisation des planches. Chaque élève a dessiné une case. Les dessins ont été réalisés au crayon puis encrés.

Ils ont été colorisés au crayon de couleur.

- Une sixième séance en classe entière (20/01/23) a permis de finaliser les pages, travailler les couleurs et réaliser la couverture.

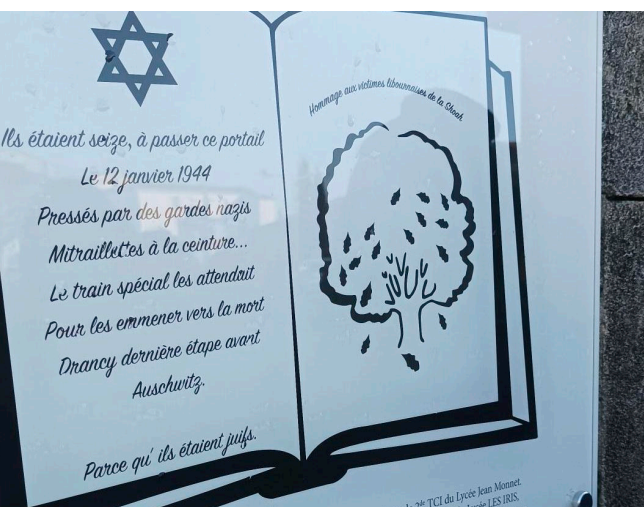
Les cases ont été découpées, assemblés et collées sur chaque planche, qui a ensuite été scannée.

PARCOURS CRÉATION D'UNE BD



RENCONTRE

Josette Mélinon, témoin de la rafle et cousine de Myriam Errera



Plaque mémorielle. Gare de Libourne



Stolpertseines. Famille Venayre



Josette face aux 3e3, pour leur raconter l'histoire de Myriam et de sa famille

Les élèves ont pu comprendre comment la politique d'exclusion s'est mise en route pour aboutir progressivement à la violence, avec la collaboration de l'Etat français.

Pourquoi les soldats ont-ils volé vos habits ? Que vous est-il arrivé ? Pourquoi votre maman ne vous a-t-elle pas reconnue à son retour ? Voici quelques questions d'une classe intéressée auxquelles Mme Mélinon, présidente de l'association "Souvenirs de Myriam Errera", a essayé de répondre, le mercredi 16 novembre 2022 au Collège. Il a été question de la famille de Josette, Les Daguets, installée à Libourne mais aussi des cousins et des

cousins et des amis, Nelly, Myriam.. des prénoms de jeunes filles de 17 ans qui parlent aux élèves. Puis est venu le temps de l'occupation, avec ses privations et ces angoisses, particulièrement pour la communauté juive de Libourne.

La rafle du 10 janvier 1944, cette arrestation massive, soudaine, est le sommet de l'intervention de Mme Mélinon.

COMMÉMORATION

Vendredi 10 janvier, 18h, Libourne

Des élèves volontaires de 3ème3, accompagnés de leurs professeurs M. Alarçon et Mme Coudret, ont rendu hommage aux victimes de la rafle libournaise du 10 janvier 1944.

Cette commémoration a eu lieu devant la Stèle des Déportés.

Les élèves ont lu des textes, en présence de l'association Myriam Errera, du sous-préfet, d'anciens combattants, et d'élus de la ville de Libourne.



Myriam Errera incarne la rafle du 10 janvier 1944

Aujourd'hui, une cérémonie rend hommage à la jeune Libournaise déportée, dont les cousines continuent de porter la mémoire quatre-vingts ans plus tard



Myriam Errera. REPRODUCTION L. D.



Blanche Chauveau et Josette Mélinon. STÉPHANE KLEIN/ « SUD OUEST »

Elle avait 17 ans. À Libourne, les victimes de la rafle du 10 janvier 1944 s'incarnent dans un visage : celui de Myriam Errera, arrêtée en même temps qu'une soixantaine de juifs libournais. Aujourd'hui à 16 h 30, une cérémonie se tiendra dans l'école où elle fut scolarisée et qui porte son nom depuis 2019 en présence de Yonathan Arfi, le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif).

Un baptême plein de sens pour ses cousines Josette Mélinon et Blanche Chauveau, les fondatrices de l'association Souvenir de Myriam Errera, créée en décembre 2004. « Myriam, elle appartient à la vie, elle représente la jeunesse. C'est devenu un symbole. »

Découverte en 2004

Ce travail de mémoire a été déclenché grâce à Alain Charlier et ses élèves. En 2004, le professeur d'histoire, alors en poste au collège des Dagueys de Libourne, emmène une classe de troisième à une exposition sur les enfants et adolescents déportés présentée à la gare de Bordeaux. Sur place, les collégiens décou-

vrent la photo d'une Libournaise, Myriam Errera. De retour à Libourne, ils cherchent à en savoir plus sur cette jeune fille à peine plus âgée qu'eux lorsqu'elle fut déportée d'abord vers Drancy, puis Auschwitz. Avec l'aide de la presse locale, « Sud Ouest » et « Le Résistant », ils lancent un appel pour trouver d'éventuels descendants. Leur démarche arrive jusqu'aux oreilles de Josette Mélinon et Blanche Chauveau.

Myriam Errera était encore à l'école à son arrestation. « Elle devait être au collège », selon Josette Mélinon. Sa cousine travaillait aussi un petit peu à la bijouterie Guillot, place Abel-Surchamp. « La patronne lui avait interdit de porter l'étoile jaune pour ne pas froisser les clients. » Quant à ses parents, propriétaires d'une villa route de Castillon, ils vendaient du tissu sur les marchés et foires du Libournais.

Le jour de la rafle, outre Myriam Errera, sa grand-mère, des tantes mais aussi Josette Mélinon et Blanche Chauveau ainsi que leur mère sont aussi emmenées. C'est l'obédience catholique de leur père qui sauvera cel-

les qui sont devenues, des années plus tard, les témoins et porte-parole de cet épisode douloureux de l'histoire de Libourne. Le petit frère de Myriam, lui, a réussi à s'enfuir sous le nez des Allemands avant de s'engager dans la Résistance.

Devoir de mémoire

Passé par Drancy, le convoi de Myriam Errera serait parti le 3 février pour Auschwitz, où elle aurait été rapidement gazée. D'après le certificat de décès obtenus par ses neveux, sa mort est datée au 8 février 1944. « Cela reste une date incertaine, car c'est la même que celle de ma grand-mère. Est-ce qu'ils n'ont pas administrativement enregistré les décès à la même date ? »

Lors de ses multiples interventions en milieu scolaire, Josette Mélinon parle toujours de la vie qui existait malgré l'horreur de la guerre et la persécution nazie. « Myriam faisait du vélo, allait à la piscine, au cinéma... et, du jour au lendemain, sa vie a basculé », résume son aïeule. Une douloureuse histoire que Josette ne cesse de raconter. Tel un devoir.

Linda Douifi

Ces pavés qui font vivre la mémoire des victimes

En 2019, neuf Stolpersteine ont gravé à jamais le souvenir de juifs libournais devant leur ancienne maison. Une trace mémorielle que l'association Souvenir Myriam Errera désire renforcer

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

Ils sont aussi discrets qu'essentiels. Les pavés de la mémoire, Stolpersteine de leur nom originel, sont apparus en 2019 à Libourne. L'artiste allemand Gunter Demnig était venu les installer en personne. « C'est lui qui, il y a des années, a lancé ça devant le domicile de ses parents qui ont été déportés. Depuis, ça a fait effet boule de neige dans le monde entier », raconte Josette Mélinon, présidente de l'association Souvenir de Myriam Errera qui, demain, commémorera la rafle du 10 janvier 1944 lors de laquelle Myriam Errera, sa cousine alors âgée de 17 ans, sera arrêtée. En tout, cette nuit-là, une soixantaine de juifs libournais seront emmenés à Drancy puis Auschwitz.

« J'ai eu le sentiment que la personne revivait dans son quartier »

Si les visages de ces victimes sont souvent méconnus, leurs noms passent les années grâce aux documents d'archives, aux historiens et aux familles. Grâce désormais aussi à ces petits bouts de métal (ou de béton selon les endroits). À Libourne, neuf d'entre eux sont passés à la postérité grâce à ces « mini-dalles mémorielles ». « On voudrait en poser d'autres, mais il faut financer tout ça. » Un pavé coûte environ 100 euros. Si la mémoire n'a pas de prix, il faut tout de même trouver de l'argent.

Qui choisir ?

Josette Mélinon a découvert ces pavés par le bouche-à-oreille. D'abord par l'entremise d'Alain Charlier, secrétaire de



Josette Mélinon, présidente fondatrice de l'association Souvenir de Myriam Errera, devant le pavé et l'ancienne maison de sa grand-mère. PHOTOS L. D.



Le pavé de Camille Torres-Sonendal situé rue Giraud

l'association et professeur au lycée Magendie, qui avait eu vent, par sa collègue qui enseignait l'hébreu, de la pose de Stolpersteine à Bordeaux. « Déjà, à l'époque, il m'avait suggéré que ça serait bien de faire la même chose à Libourne », raconte Josette Mélinon.

Quelque temps plus tard, elle rend visite à sa fille à Bègles. « Il y en avait pas loin de

NEUF VICTIMES, NEUF STOLPERSTEINE

Les neuf pavés posés à Libourne évoquent la mémoire de Camille Torres-Sonendal, la grand-mère de Josette Mélinon et sa sœur Blanche Chauveau et de leur cousine Myriam Errera, au 35, rue Giraud, raflée le 10 janvier 1944 puis déportée à Auschwitz. Au 51, rue des Bordes, sont visibles ceux d'Estelle Moreau-

chez elle. Elle m'a conseillé d'aller voir. » Josette s'exécute et découvre alors ces gravures à même le sol. « J'ai eu le sentiment que la personne revivait dans son quartier », se souvient-elle. Il n'y avait plus qu'à prendre contact avec l'artiste, obtenir les autorisations municipales et, par courtoisie, informer les propriétaires. L'argent a été trouvé grâce à des as-

Torres et de Jacob Moreau, qui ont connu la même horreur. Au 65, avenue Clemenceau, celui du résistant Camille Venayre, arrêté en 1943 puis acheminé vers Buchenwald. Au 14, rue Victor-Hugo, ceux de Marie, Marcel, Paul, Fischel et Jacques Lipschitz, tous transportés vers les camps de la mort.

sociations mémorielles principalement. Restait une question nécessaire : qui choisir parmi la soixantaine de libournais déportés ce jour-là ? « Pour cette première fois, on voulu saluer la mémoire de victimes issues de la vieille communauté juive de Libourne mais aussi des réfugiés comme la famille Lipschitz, venus s'installer rue Victor-Hugo.

Le président des Juifs de France à Libourne ce mardi

Classe de 3ème3

ALLEAUME Mathieu
ALONSO Jade
ANDRIEU Clara
AUBOYER-TREUILLE Baptiste
BARDEAU Noah
BARDET Arthur
BLAKE Maëlys
CANONNE Tiffaine
CARNEIRO Lénan
CHARNEAU-LAINÉ Aaron
CHRIFI Sahina
COCUAU Mathéo
DAUTARRIBE Evan
DOMINIQUE Kinsy
DUMONTEIL Kelvin
GAILLARD Jolan
GILLARD Jade
HASSANE Nawel
LABORDE-DOMINIQUE
Sayana
LAFORST Louane
LOTTE Shanone
MOUHRIF Reda
NÉGRIER Flavie
NICOULAUD Pierre-Matise
PAILLER Lola
PORTE-DUBOS Sacha
RAOUI Anas

Professeurs :

- M Alarçon, professeur d'Histoire- Géo
- Mme Coudret, professeure-documentaliste

Remerciements :

- Le CD33 pour son soutien dans le financement de ce projet, au titre d'un Itinéraire Culturel
- Jérôme Alvarez pour ses interventions auprès des élèves
- Josette Mélinon et l'Association *Souvenirs de Myriam Errera*

Rédacteur en chef :

Mme COUDRET

Responsable de publication: Mme GAROTTE

Adresse :

Collège les Dagueys -
33500 LIBOURNE

Site :

<https://collegesdagueys.fr/>